

... terroge sur les allers et venues entre les camps et la frontière, notamment autour de Bahay, au nord. Des Soudanais, soupçonnés d'être proches des rebelles du Darfour, rendraient visite à leur famille ou en profiteraient pour s'approvisionner dans les camps.

Les marchés des camps représentent des pôles d'attraction pour les Soudanais comme pour les Tchadiens. Certains villageois n'hésitent pas à parcourir des kilomètres pour vendre leurs produits ou... se faire soigner. Une femme d'un village admet avoir payé en livres soudanaises une consultation «dans un hôpital privé soudanais» non loin d'un camp de réfugiés au Tchad. En fait, l'hôpital s'avère être un stand de médicaments, étonnamment bien approvisionné en gélules distribuées par les ONG, et tenu par des réfugiés. Un employé du HCR a constaté de nombreux vols dans les camps. «Il nous parlait sans cesse des informations contradictoires, confie-t-il. Nous avons beaucoup de mal à comprendre la situation.»

Enregistrement. Ces flux assez insaisissables de population sont un casse-tête pour le Comité national d'accueil et de réinsertion des réfugiés (Cnar), chargé d'enregistrer tous les réfugiés à la frontière, avant leur admission dans les camps. «Nous travaillons par où-dire. Des personnes qui ont entendu parler d'un arrivage et qui nous le font savoir, explique un des superviseurs de cette structure tchadienne. Le problème c'est que bien souvent, le temps qu'on arrive, ils se sont déjà déplacés. Il faut toujours revenir plus d'une fois. De plus, nous sommes huit à parcourir plus de 100 km de frontière, avec un seul véhicule.»

Autre facteur de confusion, les réfugiés «spontanés» qui plantent leur tente devant les camps en attendant d'y être admis et d'obtenir une carte familiale. Certains cherchent à se faire enregistrer plusieurs fois pour avoir droit à plusieurs rations. Et il est très difficile de vérifier s'ils viennent du Soudan ou d'un village tchadien. Tout le monde parle arabe, massaliti ou zaghawa, de part et d'autre de la frontière. Des liens de parenté qui expliquent l'accueil fait aux réfugiés dès le début de la crise en février 2003, mais n'excluent pas de vives tensions autour de l'eau et du bois, très rares dans la région. «Tous les villages ont triplé leur population», déclare Issa Moussa, préfet d'Iriba. Les prix ont été multipliés par 4 ou 5, les gens sont traumatisés et pensent que tout a été fait pour les réfugiés et rien pour eux. Le HCR prévoit d'accueillir 70000 nouveaux réfugiés d'ici la fin de l'année. ➤

STÉPHANIE BRAQUEHAIS

L'Internet, nouvelle caisse de résonance du jihad

Les preneurs d'otages en Irak utilisent le Web pour diffuser leurs vidéos sanglantes et communiquer avec leurs sympathisants.

Le bourreau tenait-il son couteau comme il faut? A-t-il égorgé sa victime trop lentement? La lame aurait-elle dû être moins penchée? Le geste, et non l'acte, était-il *halal*, conforme à la charia? Telles sont les questions surréelles apparues sur l'un des forums islamistes, proches de la mouvance d'Al-Qaeda au lendemain de la décapitation de l'Américain Eugene Armstrong. Après la vidéo, le débat. Les mêmes qui postent sur le Web des images d'épouvante, peuvent recueillir presque en temps réel les réactions de leurs sympathisants, voire discuter avec eux. «L'Internet est devenu le principal outil de communication des groupes armés, aussi bien en interne que vers l'extérieur», explique Anne Giudicelli, une ancienne chargée de mission au ministère des Affaires étrangères, spécialisée dans les affaires de terrorisme.

Arabisant, elle les suit, pas à pas, depuis trois ans à travers la Toile. Elle tente d'identifier leur jargon, leur façon d'opérer, les thèmes qui les agitent. Un travail de fourmi devenu essentiel depuis la recrudescence des prises d'otage et leurs mises en scène sur le Net. Leurs revendications sont souvent confuses, contradictoires, à l'authenticité douteuse.

Différents supports. Comment démêler le vrai du canular ou de l'intox? Pas par la technique utilisée, selon Anne Giudicelli. Les ravisseurs de Christian Chesnot et de Georges Malbrunot ont «recouru à différents supports. Par deux fois, ils ont installé une page provisoire qu'ils avaient louée, avec leur nom et leur logo». Une «webhosting page» facturée 15 dollars par mois et payable par carte de crédit. «Ils l'ont supprimée très vite par souci de sécurité, mais aussi pour contrôler leur communication.» L'autre technique utilisée consiste à poster des liens avec une

des convergences: longtemps Al-Qaeda dans la Péninsule arabe, le principal groupe armé saoudien, et Tawhid wal Jihad, l'organisation d'Abou Moussad al-Zarqawi active en Irak, ont loué des pages sur Hostinganime, avant de passer, tous deux et au même moment, chez un autre hébergeur, Freemyrust. Dans ce domaine, les Irakiens accusent un retard par rapport à leurs voisins saoudiens qui font figure de pionniers. Leurs «productions», bien qu'en progrès, sont plus pauvres, lentes à télécharger, reconnaissables à leurs images granuleuses... Autant d'indications ténues dans le maquis des groupes armés.

Violentes harangues. Ces forums de discussion, les deux principaux étant al-Qalaa (la Citadelle) et Islah (la Réforme), aux accès plus ou moins verrouillés, permettent de saisir les polémiques et les arguties souvent passionnées qui traversent ces petits cercles de l'islamisme extrême. Début septembre, alors que les appels à la

Lors d'un sondage organisé sur le forum Islah, 75 % des intervenants se prononcent en faveur de l'exécution des deux journalistes français.

libération des deux journalistes se multiplient dans le monde arabe, Anne Giudicelli remarque de violentes harangues contre la France. Tout y passe: sa «loi sur le voile», mais aussi son passé colonial, sa participation à la guerre du Golfe en 1991 ou à la lutte contre les islamistes algériens... Ce réquisitoire, qui n'est pas nouveau, sera ensuite repris et mis en forme dans un communiqué signé par l'Armée islamique en Irak et diffusé à la mi-septembre. Les internautes s'en prennent également à tous ceux qui ont volé au secours de Paris, du Hamas au Hezbollah en

passant par Yasser Arafat ou Hosni Moubarak, tous qualifiés de «traîtres» et d'«infidèles». Les groupes «vont piocher sur ces sites les thèmes qui vont les nourrir idéologiquement. Ils semblent très sensibles aux avis de leur base», explique Anne Giudicelli.

Les discussions sont intenses. Lors d'un sondage organisé sur Islah, 75 % des intervenants se prononcent en faveur de l'exécution des deux journalistes. Certains exigent le retrait des forces françaises d'Afghanistan. Un autre suggère de réclamer à la France la libération de Carlos, converti à l'islam. Une revendication «farfelue», rétorquent aussitôt d'autres membres. Qui sont-ils? «Au vu de leur dialecte, ce sont, pour la plupart, des gens du Golfe ou du Proche-Orient, Syrie, Liban, Palestine, Egypte aussi. Il y a peu de Maghrébins.»

Aucun tabou. Le cyberislamisme, s'il est opaque, répond à des règles non-écrites: «Ces forums ne connaissent aucun tabou

en matière de violence mais ils obéissent à une forme d'autorégulation.» Modérateurs et habitués interviennent afin d'écarter les plaisantins. Certains pseudos sont devenus des célébrités: «prince Ben Laden», «l' amoureux des deux cheikhs» (une référence à Ben Laden et Zawahiri). Il arrive même que des sites attribuent des étoiles aux informations les plus crédibles ou dignes d'intérêt.

L'Internet a instauré une forme de démocratie participative entre les «jihadistes» et leurs sympathisants. La Toile a aussi accéléré la diffusion d'idées, de rituels et de pratiques d'un bout à l'autre de la planète. Ses vidéos sanglantes, qui n'épargnent aucun détail, sont autant de modes d'emploi. «Il y a une surenchère de la violence et du spectacle de la violence», selon Anne Giudicelli. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'essor du virtuel a suivi la chute, en novembre 2001, du régime des talibans en Afghanistan. Déterritorialisée, Al-Qaeda est devenue une idéologie et des méthodes à télécharger. Plus besoin de recruteurs dans les mosquées: le Web s'en occupe.

Grâce à cet outil, les groupes clandestins peuvent court-circuiter la chaîne satellitaire Al-Jezira qui était jusque-là leur unique canal de communication. Sous la pression de Washington, la télévision du Qatar refuse de plus en plus fréquemment de diffuser leurs images ou leurs communiqués. «Elle a également perdu de son crédit à leurs yeux en appelant à la libération des deux otages français», note Anne Giudicelli. ➤

AFP

CHRISTOPHE AYAD
et CHRISTOPHE BOLTANSKI

720 000 électeurs afghans au Pakistan

Quelque 720 000 réfugiés afghans au Pakistan se sont enregistrés en vue de la présidentielle de samedi, parmi lesquels moins d'un tiers de femmes. 41 % des électeurs dans le pays sont des électrices.

Bosnie: nouveau et dernier commandant de l'Otan

Le général américain Steven Schook a pris hier les fonctions de commandant de la Force de stabilisation de l'Otan (Sfor) en Bosnie, mission qu'il va remplir jusqu'à la fin de l'année lorsque l'Alliance passera la relève à l'Union européenne.

Haiti: nouveau bilan de Jeanne

Les inondations provoquées par la tempête Jeanne en Haïti ont fait 1870 morts et quelque 850 disparus, selon un nouveau bilan de la Protection civile haïtienne.

Allemagne: néonazis notoires au NPD

Trois militants néonazis notoires feront leur entrée à la direction du Parti national-démocratique d'Allemagne (NPD) au cours de son congrès qui aura lieu fin octobre, a annoncé, hier à Berlin, le parti d'extrême droite.

Espagne: Zapatero comparaitra

Le chef du gouvernement socialiste espagnol, José Luis Rodríguez Zapatero, comparaitra après le 21 octobre, à une date restant à fixer, devant la commission d'enquête parlementaire sur les attentats du 11 mars à Madrid.

Plan de sauvetage pour la Corée

La Corée du Sud a préparé un plan visant à prendre le contrôle du Nord en cas d'effondrement du régime stalinien et à accueillir au moins 200 000 réfugiés, affirmait hier le quotidien JoongAng Ilbo.

Arabie: dissolution

Le ministère saoudien des Affaires islamiques a dissous la fondation caritative Al-Haramain, accusée par les Etats-Unis de financer le terrorisme.

Les élections en Irak, «mission nationale» pour Allaoui

Le Premier ministre irakien Iyad Allaoui s'est dit déterminé hier à «tenir les élections à temps». «Nous devons avoir un climat propice pour la tenue des élections», prévues en janvier 2005, a souligné Iyad Allaoui, de retour à Bagdad après un séjour de deux semaines et demie à l'étranger. Le Premier ministre a annoncé, sans les détailler, «de nouveaux plans pour rétablir la sécurité et poursuivre ceux qui tentent de nous empêcher de réaliser cette mission nationale». «Nous sommes déterminés à tenir ces élections à temps», a-t-il ajouté. A cette fin, il a promis de poursuivre les opérations militaires contre les villes rebelles, cible des forces américano-irakiennes qui ont repris ce week-end Samarra aux insurgés.

L'ancien administrateur américain, Paul Bremer, a estimé que les Etats-Unis n'avaient «jamais eu suffisamment de troupes» en Irak pour établir une forme de contrôle du pays. Ces propos ont été démentis par le porte-parole de la Maison Blanche, Scott McClellan, qui a indiqué ne pas se souvenir que Paul Bremer ait jamais évoqué cette question avec le président George W. Bush. Ajoutant à la confusion et à la polémique sur l'Irak aux Etats-Unis, le secrétaire américain à la Défense, Donald Rumsfeld, a affirmé hier avoir été mal compris quand il avait évoqué la veille l'absence de «preuves solides» quant à un lien entre l'Irak de Saddam Hussein et le réseau Al-Qaeda.